



Parc national
du Mercantour

MERCANTOUR

LE JOURNAL DU PARC NATIONAL DÉCEMBRE 2018



COUP DE CŒUR **2**

LE PARC EN ACTIONS **4**

DOSSIER BIODIVERSITÉ **10**

À LA LOUPE **14**

LE CARNET DU NATURALISTE **16**

PATRIMOINE **18**

EN CHEMIN **20**

PORTRAIT **22**

C'EST LA RÉCRÉ **23**

“ÉQUILIBRE”

Miracle d'équilibre pour cette jeune sauterelle feuille-de-lys (*Tylopsis lilifolia*) qui profite des habitats fournis par les prairies de fauche. Ce milieu, actuellement fragile et en déclin, permet la préservation d'une biodiversité riche et spécifique. Chaque année, le Parc s'engage pour son maintien au travers du concours « Prairies Fleuries ».

PHOTO F. TOMASINELLI





Après quelques années d'interruption, le journal du Parc reprend du service et c'est une très bonne chose ! Je ne peux que vous faire part de ma grande joie de partager avec vous ces instantanés du Parc national du Mercantour en 2018. Chiffres clés, petites actions et grands projets, partenariats, témoignages... il n'a certes pas l'ambition de retracer toute l'activité du Parc, de ses personnels et de ses partenaires en 2018, ce serait impossible en 24 pages ! Il illustre en revanche la diversité des actions et le champ des possibles offerts par l'établissement et son territoire d'exception. Il a également pour ambition d'être un lien avec chacun d'entre vous. J'espère que cette nouvelle édition, dynamique et modernisée, emportera votre adhésion et suscitera chez chaque lecteur l'envie d'en savoir plus et de contribuer, avec l'ensemble des équipes du Parc, à la protection et au développement durable de ce joyau dont nous portons collectivement la responsabilité. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une très bonne lecture ! ▶

Charles Ange Ginésy
Président du Conseil
d'Administration du Parc national
du Mercantour

POLLUTION LUMINEUSE AVANCÉES ÉCLAIRANTES

Qu'est-ce que la pollution lumineuse ? Quelles sont ses conséquences sur la faune, la flore et la santé humaine ? Comment la réduire ? En Ubaye, Uvernet-Fours, Barcelonnette et Val d'Oronaye – les trois communes adhérentes à la charte – ont largement avancé sur ces questions ces dernières années. Avec l'appui du Parc, plusieurs solutions ont été mises en œuvre concernant l'éclairage public : ajuster le nombre de points lumineux, privilégier des lampadaires qui éclairent le sol et non le ciel, pratiquer l'extinction des lumières en deuxième partie de nuit... Autant de mesures qui ont permis aux communes de faire des économies substantielles et d'obtenir le label « Villes et villages étoilés » décerné par l'Association nationale pour la protection du ciel et de l'environnement nocturne (ANPCEN). Parallèlement, diverses animations ouvertes à tous ont été organisées pour mieux faire connaître la vie nocturne (rapaces, chauves-souris, papillons de nuit...) et observer la voûte céleste. En ce moment, une exposition consacrée à la pollution lumineuse est présentée à la médiathèque de Barcelonnette, jusqu'à mi-janvier. ▶

www.mediatheques-ubaye.net



VAL D'ORONAYE

ADHÉSION ENTÉRINÉE

C'est officiel depuis le 18 juin dernier : la totalité de la commune nouvelle de Val d'Oronaye (issue de la fusion de Larche et Meyronnes) a signé son adhésion à la charte du Parc national et manifeste ainsi son engagement pour un développement durable et partenarial. Les élus porteurs de projets innovants pourront bénéficier de l'appui technique et financier du Parc, sans oublier les professionnels du tourisme qui pourront s'engager avec la marque de qualité « Esprit parc national ». ▶

UVERNET-FOURS

LA BOUCLE BIENTÔT BOUCLÉE

Les travaux ont été engagés cet été, mais c'est en 2019 que la boucle du Bachelard sera officiellement inaugurée, une fois le balisage et les panneaux explicatifs en place. Souhaitée par la commune, cette balade de proximité au départ du village sera connectée à un autre itinéraire menant à Barcelonnette. Sollicité, le Parc a apporté son appui financier (50 % du budget) et technique, en participant entre autres au repérage du tracé et à la conservation des ruines de l'ancien moulin. ▶



L. Mathieux/PNM

VÉSUBIE



J.-M. Guisnerati/PNM

ACCUEIL

Du neuf dans l'équipe

Depuis mai 2018, Sébastien Louvet est le nouveau chef du service territorial. Expérimenté en matière de processus de concertation et de gestion de projets dans des aires protégées, ce forestier de formation a pour mission d'assurer, avec son équipe, la protection de la nature dans le cœur de parc et de développer, dans l'aire d'adhésion, la coopération avec les acteurs du territoire. Pour atteindre les objectifs ambitieux de la charte, il s'attellera à faire émerger et à soutenir les initiatives locales ayant un impact limité sur l'environnement (agriculture biologique, énergies renouvelables, mobilité douce...).

GORDOLASQUE

LE SENTIER DU COUNTET BIENTÔT PRÊT

Le sentier familial au départ du pont du Countet commence à prendre forme. Depuis juillet dernier, les passerelles sont en place. Démontées l'hiver, elles permettent désormais de franchir aisément les ruisseaux affluents de la Gordolasque, ainsi qu'un secteur de zones humides sans les piétiner. Financés par le Parc et la commune, ces travaux destinés à créer un itinéraire facile nécessitent encore des interventions à réaliser par l'équipe du Parc. En rive gauche de la Gordolasque, il reste notamment à effectuer l'aménagement paysager de l'ancienne piste, d'une manière à la fois esthétique et écologique, avec la création de petits milieux naturels favorables à la biodiversité. ▶



P. Richard

ROYA-BÉVÉRA



CASTERINO

ACCUEIL REVISITÉ

La commune de Tende, en partenariat avec le Parc, a engagé les travaux de réaménagement intérieur du chalet d'accueil de Castérino, point d'information touristique. Refonte de la banque d'accueil et du mobilier, mise en place de panneaux pédagogiques, installation d'un espace cartographique présentant les principaux itinéraires des alentours : l'agencement muséographique, réalisé par un prestataire spécialisé, sera entièrement revu, de même que l'aspect extérieur du bâtiment. ▶

FONTANALBA-MERVEILLES
REQUALIFICATION

Bénéficiant de financements européens et provenant du gouvernement de Monaco, la requalification du site des gravures du mont Bègo a démarré cet été 2018. Deux études sont menées sur place. La première, portant sur les refuges, servira à déterminer les travaux à réaliser. La seconde, concernant l'accueil du public, proposera de nouveaux aménagements sur site. Côté sentiers, des travaux de rénovation se poursuivent sur l'itinéraire du val d'Enfer et ont débuté sur celui du val des Merveilles. Objectifs : améliorer la progression des randonneurs, limiter l'érosion et favoriser l'intégration paysagère des aménagements. ▶



I. Ferrando & D. Allaria

VERDON



LAC D'ALLOS

13 panneaux tout beaux, tout neufs sont en place depuis cet été

sur le sentier d'interprétation du lac d'Allos. Désormais en couleur et dotés de petits modules interactifs, ils ont remplacé les anciens, vieux de plus de trente ans. Cette refonte a permis d'ajouter aux thématiques déjà présentes (flore, paysages, géologie...) des éléments sur la faune, comme les bouquetins et les gypaètes barbus, revenus en force sur le territoire au cours de ces trente années de protection. À parcourir dès l'été prochain !



E. Maselli/PNM

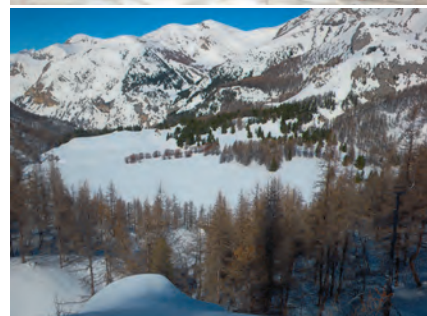
TÉTRAS-LYRE

EN TOUTE QUIÉTUDE

Pas une seule trace de randonneurs à skis ! La zone de quiétude du Laus a été parfaitement respectée depuis sa mise en place l'hiver 2015-2016. Destinée à protéger les tétras-lyres, très sensibles au dérangement l'hiver, elle a montré son utilité. Le nombre de crottiers (tas de crottes que laissent les oiseaux au fond de leur igloo l'hiver) a été multiplié par dix entre 2015 et 2018 sur ce site. Spectaculaire, cette envolée s'explique par un moindre dérangement hivernal, mais aussi par la météo très favorable aux tétras l'hiver dernier. L'enneigement optimal a en effet limité la mortalité. Les résultats sont également encourageants dans les deux autres zones de quiétude de la vallée, créées sur les domaines skiables du Seignus et de la Foux d'Allos. Très volontaire, la direction des stations poursuivra cet effort l'hiver prochain. ▶



J. Blanc



J.-M. Cuéllar/PNM

TINÉE



A. Turpaud/PNM

COL DE LA BONETTE En route!

Comment donner envie aux nombreux motards et automobilistes passant au col de s'arrêter pour admirer les paysages exceptionnels? C'est le sens de la démarche initiée cette année en partenariat avec le SIVU (Syndicat intercommunal à vocation unique) de la route de la Bonette et la Métropole. Une étude permettant l'interprétation du site est lancée. Elle s'appuiera sur un travail de concertation avec les acteurs locaux qui a débuté cet automne.



F. Brietov/PNM

GYPAËTES

COUP DOUBLE

Envol réussi pour Orion et Guy, les deux jeunes gypaètes barbus nés dans la vallée en 2018. Quatre mois après leur éclosion, ils ont quitté leur nid, respectivement les 17 et 20 juillet derniers. Orion est le quatrième né du couple formé par Rocca et Girasole, des oiseaux relâchés en 2007 et 2008 dans le Mercantour. Le nom du gypaéton a été choisi par un vote *via* Facebook. Quant à Guy, baptisé en hommage à un naturaliste brutalement disparu en 2017, il est issu d'un couple installé près du col de la Bonette. Ce couple est composé de Bellemotte, relâchée en 2012 dans le Vercors, et d'un mâle qui n'a pas encore été identifié. ▶

HAUT-VAR/CIANS



AMÉLIORATION PASTORALE

DU NOUVEAU DANS LA GESTION PASTORALE AUTOUR D'ESTENC!

Chaque été, le hameau était confronté à un problème récurrent d'insalubrité de l'eau potable. En cause, l'exploitation d'une zone de pâturage située en amont du captage d'eau, dans le vallon des Fournès. Éleveurs, Office national des forêts (propriétaire de l'alpage), commune et Parc ont dû se concerter pour résoudre cette question épineuse. Ensemble, les acteurs concernés ont convenu de mettre en défens ce secteur de l'alpage et de construire une nouvelle cabane pastorale plus en aval, aux Mélinis, en rive droite. Financée par la commune, la nouvelle cabane a été installée en juillet dernier. Parallèlement, les bâtiments présents dans le vallon des Fournès ont été démontés avec la participation de l'équipe du Parc, puis hélicoptérés et remontés plus en aval dans la vallée, au niveau d'Entraunes, dans le quartier de la Frache. Ces bâtiments serviront au berger en début de saison. ▶



J.P. Manifine/PNM

PAR-DELÀ LA FRONTIÈRE



SIÈGE DU PARC « PIERRES FEUILLES STYLOS »

C'est parti pour la troisième édition de ce projet pédagogique pas comme les autres qui concerne douze classes réparties en binômes (une classe « ordinaire » du Mercantour et une classe du littoral avec des élèves en situation de handicap). Chaque binôme travaille sur un thème commun, échange et se rencontre au fil de l'année. Fruit d'un partenariat entre le Parc national, la circonscription de l'Adaptation scolaire et la scolarisation des élèves en situation de handicap (ASH06) et le musée national du Sport à Nice, « Pierres feuilles stylos » est une véritable ouverture à la différence. ▶



E. Meselli/PNM

PROGRAMME IBEX



bouquetins ont été équipés de colliers GPS entre mai et septembre derniers (15 de chaque côté de la frontière), dans le cadre du programme transfrontalier ALCOTRA LEMED-IBEX. Ces appareils, pesant 900 grammes pour les mâles et 600 grammes pour les femelles, envoient des données géolocalisées plusieurs fois par jour et permettent donc de connaître quasiment en temps réel les déplacements de chacun des animaux. Vous aussi,

suivez-les en ligne sur :

fr.maritimemercantour.eu/app-lemed-ibex

M. Ancely/PNM

CANDIDATURE UNESCO PROCÉDURE EN MARCHÉ

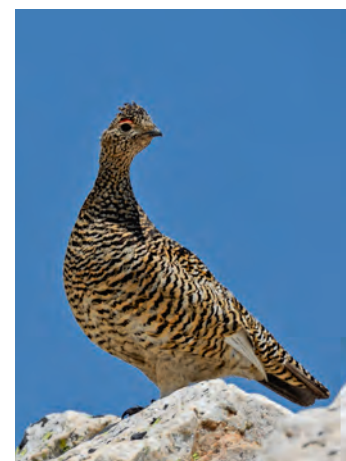
À cheval sur la France, l'Italie et Monaco, le site des « Alpes de la Méditerranée », qui inclut le Mercantour, peaufine sa candidature pour son inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco dans la catégorie des « biens naturels ». Candidatant pour ses richesses géologiques, le territoire a été inspecté fin septembre par deux experts de l'UICN. Leur rapport a permis d'identifier les pistes d'amélioration du dossier sur plusieurs points : localisation des sites géologiques les plus remarquables, déploiement de mesures de protection adaptées, agrandissement de la zone tampon sur certains secteurs clés et mise en place d'une gestion commune de la partie maritime. La décision finale de l'Unesco est attendue pour juillet 2019.

www.alpmediterranee.eu

PROGRAMME CCLIMATT

DÉMARRAGE DES ÉTUDES DE TERRAIN

Quel est l'impact du réchauffement climatique sur la biodiversité en haute montagne ? Tel est le questionnement qui sous-tend le programme CCLIMATT, *alias* Changement climatique dans le territoire transfrontalier, impliquant notamment le Mercantour et Alpi Maritime. Cette année, plusieurs suivis de terrain spécifiques ont été mis en place. Leur objectif : évaluer comment la faune réagit aux changements climatiques à l'œuvre, en particulier le lagopède alpin et le lièvre variable – deux espèces clés de haute montagne –, et les orthoptères (criquets, sauterelles et grillons) – des insectes très réactifs aux changements de températures. ▶



J. Blanc

ANNUAIRE
TOUTE UNE PALETTE
« MARQUÉE »



Hébergements, restauration, sorties découverte, artisanat, visites de sites, séjours clés en main, produits de la ruche et transformés : dans le Mercantour, la palette d'activités et produits estampillés « Esprit parc national » est large. L'un des axes de développement pour 2019 concernera les productions agricoles, jusqu'ici peu représentées.

Photos: E. Rondenu



« **ESPRIT PARC NATIONAL** »
DE QUOI S'AGIT-IL ?.....



Il s'agit d'une marque commerciale commune aux dix parcs nationaux français. Créée en 2015, elle est mise en œuvre dans le Mercantour depuis 2016. Son objectif est de soutenir et valoriser les activités touristiques et agricoles qui s'inscrivent dans un développement durable et possèdent un fort ancrage local. Protection

de l'environnement, préservation et découverte des patrimoines locaux : la marque « Esprit parc national » permet au public de distinguer les produits et prestations exemplaires en la matière. Pour l'obtenir, les professionnels intéressés suivent un processus d'attribution. Leurs produits et services doivent notamment répondre à des critères précis. Un contrat est ensuite signé pour une durée de cinq ans entre le Parc et le prestataire, qui doit s'acquitter d'une modeste redevance annuelle. Précision importante : ce contrat, unique, peut comprendre plusieurs produits et services marqués, par exemple plusieurs sorties accompagnées proposées par le même prestataire. Depuis deux ans, le Parc déploie une politique ambitieuse de promotion et de mise en valeur de ces prestataires bénéficiant de la marque, au niveau local et national. Il accompagne par ailleurs tout au long du processus les candidats au marquage.

En savoir + : www.espritparcnational.com

L'ÉCOTOURISME À FLOT

De manière plus large, dans le domaine du tourisme durable, le travail au long cours mené par le Parc européen Alpi Marittime - Mercantour depuis de nombreuses années se poursuit. Cette démarche transfrontalière, récompensée par l'obtention en 2017, pour la troisième fois consécutive, de la Charte européenne du tourisme durable, avait notamment donné naissance en 2012 à l'association Mercantour Écotourisme. Soutenue financièrement par le Parc, cette association qui compte aujourd'hui plus de 70 adhérents continue de fédérer une communauté active de socioprofessionnels impliqués dans l'écotourisme et cultivant une dynamique de réseaux, complémentaire au réseau de la marque Esprit parc national.

En savoir + : www.mercantourecotourisme.eu

LE SAVIEZ-VOUS ?.....

Fruit de trente ans de coopération transfrontalière entre le Parc et les Aree Protette delle Alpi Marittime, un GECT* a été constitué en 2013. Il s'agit d'une structure administrative permettant la gestion de fonds européens et la mise en œuvre d'actions diverses visant à gommer l'effet frontière entre les deux espaces naturels protégés. À partir de 2019, le Parc européen pilotera un programme** déployé à l'échelle des Alpes de la Méditerranée, dont l'un des objectifs sera de promouvoir l'itinérance entre mer et montagne, ainsi que l'écotourisme.

En savoir + : fr.marittimemercantour.eu

*Groupement européen de coopération territoriale - **PITERALPIMED_PATRIM





BIODIVERSITÉ

VERSION ABC

Un ABC, qu'est-ce donc ?

Derrière ce sigle se cache une démarche de connaissance et de sensibilisation à la biodiversité à l'échelle locale, un Atlas de la biodiversité communale (ABC). En 2018, deux communes du Mercantour – Sospel et Uvernet-Fours – se sont lancées dans l'aventure avec l'appui du Parc. Explications et premiers résultats...

Surprise ce printemps sur les rives de l'Ubaye : neuf couples de chevaliers guignettes – des oiseaux limicoles habitués des gravières et du bord de mer – se sont installés en pleine montagne aux alentours de la rivière. Personne jusqu'à présent n'avait observé ici de nichées. Seuls quelques oiseaux de passage avaient été vus. C'est l'une des découvertes inattendues faites à Uvernet-Fours dans le cadre de l'Atlas de la biodiversité communale (ABC). « Cela montre à quel point on est loin de tout connaître, souligne Thomas Lebard, chargé de mission ABC au Parc. L'objectif de ces atlas n'est pas de dresser un inventaire exhaustif des espèces présentes sur l'ensemble du territoire d'une commune – ce qui est d'ailleurs tout à fait impossible –, mais de compléter et d'enrichir les connaissances existantes par des inven- »

BIODIVERSITÉ



Explor'Nature Barcelonnette: minutie de rigueur pour la capture des coléoptères par J. Haran du CBGP Montpellier (ci-contre).

Explore'Nature Sospel: le public et le spécialiste G. Le Guellec de la Maison régionale de l'eau PACA sont réunis pour identifier des insectes aquatiques (en bas).

« taires ciblés sur la faune et la flore, en particulier sur les espèces banales, méconnues ou peu étudiées. » À Sospel, par exemple, les prospections menées dans le cadre de l'ABC se concentrent plus particulièrement sur les insectes pollinisateurs et les espèces nocturnes (papillons, chauves-souris...). À Uvernet-Fours, l'accent est mis sur les orthoptères (c'est-à-dire les sauterelles, criquets et grillons), les papillons, les reptiles et les oiseaux. Sans oublier la flore : sur les deux communes, plusieurs espèces d'orchidées ont été relevées pour la première fois, comme l'orchis papillon ou l'épipactis à labelle étroit. Cette première saison d'inventaires a ainsi permis de découvrir 27 espèces animales jamais identifiées jusqu'alors dans le Parc.

Mieux connaître pour mieux protéger

Mieux connaître les richesses naturelles en impliquant tout un chacun pour mieux les protéger, tel est le principe à l'œuvre dans un ABC. Une fois les



SOSPEL

Un concentré d'inventaires

Le printemps dernier, du 11 au 13 mai, Sospel a accueilli à l'occasion d'Explor'Nature une quarantaine de scientifiques. Venus bénévolement, ces experts de groupes d'espèces très spécifiques (araignées, abeilles, invertébrés aquatiques, escargots...) ont passé le territoire au peigne fin en utilisant des techniques diverses : filet à papillons, filet « Surber » dans l'eau, pièges lumineux nocturnes, caméra thermique pour les chauves-souris... Certaines sorties,

ouvertes au public, ont permis à tous de participer à ces inventaires et de constater l'insoupçonnée diversité du vivant. Les résultats ne seront disponibles que d'ici quelques mois, mais quelques découvertes sont d'ores et déjà « officielles », comme la présence de la lycose de Narbonne, une araignée jamais revue depuis 1882, ou encore le phyllodactyle d'Europe, un reptile méditerranéen identifié pour la première fois dans le Parc national.



enjeux et les espèces connus, il sera possible de les prendre en compte au niveau local. Ce programme déployé à l'échelle nationale par l'Agence française pour la biodiversité bénéficie de subventions spécifiques. Sospel et Uvernet-Fours ont été les deux premières communes du Mercantour à s'engager dans cette démarche en 2018 avec l'appui du Parc, qui met notamment à disposition un poste à temps plein dédié aux ABC. Nathalie Siefert, chef du service Connaissance et gestion du patrimoine au Parc, précise : « Une partie des inventaires est donc réalisée en interne par le Parc, mais pour les groupes d'espèces plus pointues, par exemple les papillons ou les chauves-souris, on fait intervenir des spécialistes. L'autre volet primordial de ces inventaires de la biodiversité est d'impliquer le plus grand nombre et de faire participer le grand public – néophytes comme naturalistes chevronnés. »

Comment se passe concrètement un inventaire ? Réponse sur le terrain, en compagnie d'un expert ! Plusieurs sorties ouvertes à tous sont organisées par



Nouvelles trouvailles

74 espèces nouvelles pour Sospel et 68 pour Uvernet-Fours ont été relevées lors des prospections 2018 menées par le Parc.



Groupes d'espèces méconnues

Exemple avec les mouches : à Sospel, sur 81 espèces recensées, 33 n'avaient jamais été observées sur la commune et 15 sont nouvelles pour le Parc.



Participation du public

Plus de 150 personnes ont participé à Explor'Nature Sospel, et plus de 55 personnes aux animations à Uvernet-Fours.

le Parc dans le cadre des ABC, comme en août dernier, dans les prairies autour du refuge de Bayasse à Uvernet-Fours. Une quinzaine de participants se sont prêtés au jeu pour attraper criquets et sauterelles à la main afin de les montrer au spécialiste chargé de les identifier sur place. Une fois la présence de l'espèce notée sur la tablette numérique et entrée dans la base de données, l'insecte était relâché. Un vrai travail d'équipe...

Explor'Nature, un événement fédérateur

À Sospel, un autre grand événement a permis de réunir spécialistes et grand public autour d'inventaires de la biodiversité : Explor'Nature (cf. encadré page de gauche). Sur le même principe qu'en 2017 à Barcelonnette, il s'agissait de réunir pendant quelques jours des spécialistes de la faune et de la flore pour mener des prospections aux quatre coins de la commune et de partager cette dynamique avec le public à

travers des sorties accompagnées sur le terrain et des moments de rencontres. « L'événement Explor'Nature permet de faire avancer très rapidement l'inventaire de la biodiversité sur une commune, précise Marie-France Leccia, chargée de mission Partenariats scientifiques, qui coordonne l'événement au Parc. À Barcelonnette, grâce à Explor'Nature, le nombre total d'espèces connues sur la commune a été multiplié par deux ! » Une autre édition sera organisée en 2019, dans l'une des deux communes du Parc qui vont se lancer dans un ABC. À Sospel et Uvernet-Fours, les prospections vont se poursuivre encore un an, avec pour objectif de compléter et affiner les relevés de cette première année. Une autre nouveauté est attendue début 2019 : une application web adaptable à toutes tailles d'écrans (tablettes, smartphones...) et ouverte au grand public. Elle donnera la possibilité à chacun de saisir ses propres observations naturalistes et de participer aux inventaires de la biodiversité. Bouquetins, gentianes, oiseaux du jardin... Toute donnée sera la bienvenue !

LE PROJET



Explor'Nature écoles

De la maternelle au lycée, il n'y a pas d'âge pour s'intéresser à la biodiversité. Partir à la découverte de la nature autour de l'école, telle est l'idée d'Explor'Nature écoles, le nouveau programme d'accompagnement pédagogique mis en place cette rentrée en partenariat avec l'Éducation nationale dans les établissements scolaires des communes adhérentes à la charte du Parc. Quelles plantes poussent dans les rues alentour ? Quels oiseaux, quels insectes pollinisateurs peut-on observer ? « L'idée est

de s'appuyer sur les programmes de sciences participatives déjà existants, comme Vigie-Nature Écoles, développés par le Muséum national d'histoire naturelle de Paris, partenaire de ce projet, indique Elena Maselli, chargée de mission Pédagogie au Parc. Les gardes-moniteurs interviendront plusieurs fois par an dans chacune des classes et emmèneront les élèves explorer la nature à proximité de l'école. » De l'Ubaye à la Roya-Bévéra, 30 classes et près de 580 élèves vont participer à ce projet, qui sera reconduit en 2019.



En 2018, 3 779 données ont été collectées en huit mois dans le cadre des Atlas de la biodiversité communale. Sans compter les résultats, en attente, provenant d'Explor'Nature Sospel et des études commandées à des spécialistes (chauves-souris, orthoptères...).

ZONES HUMIDES

La Serpentine du plateau du Laus



Ruisseau le Chadoulin



Hierochloë odorante / Hierochloë odorata.
Espèce très rare, relicté de l'époque glaciaire.

L'orchis rouge sang (*Dactylorhiza incarnata* subsp. *cruenta*) occupe avec une autre orchidée, la nigritelle rose, les bords de la serpentine. C'est une espèce protégée par un arrêté interministériel.

Sur le plateau du Laus, un ruisseau dessine d'étranges lacets. Ce paysage, appelé la Serpentine, est une zone écologique remarquable à la végétation exceptionnelle, vestige de la dernière glaciation.

PAR NATHALIE TORDJMAN - DESSINS VALENTINE PLESSIS



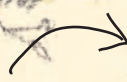
Le murin de Brandt (*Myotis brandtii*) espèce rare des forêts et zones humides montagnardes, est mal connu, comme beaucoup de chauves-souris. Si sa présence est avérée sur le territoire du Parc national du Mercantour, ses sites de reproduction, dans les cavités des vieux arbres, n'y ont jusqu'à présent pas encore été détectés.



Jonc arctique/
Juncus arcticus.
Relicte de l'époque
glaciaire.



Souchet des Alpes/
*Trichophorum
pumilum*.
Relicte de l'époque
glaciaire.



Le cinglé plongeur (*Cinclus cinclus*) ou merle d'eau, bien que préférant les cours d'eau vive, est présent dans la Serpentine, où il chasse des petits invertébrés en marchant au fond de l'eau.



Sur le plateau herbeux du Laus, un ruisseau, le Chadoulin 1, s'attarde en une série de petits méandres, loin du caractère fougueux que ce torrent prendra en aval. En effet, sur ce replat, l'eau divague et cherche son chemin dans un sol gorgé d'eau. Car là, dans une cuvette creusée dans la roche par un immense glacier au plus fort de la dernière glaciation, une épaisse couche de tourbe s'est progressivement accumulée. En effet, quand le climat s'est adouci il y a onze mille cinq cents ans environ, l'eau de fonte du glacier emprisonnée par un verrou rocheux a formé un lac. Au fil des millénaires, des sédiments et de la matière organique ont comblé ce lac et une végétation constamment alimentée en eau y a prospéré. Ces plantes se sont accumulées sans complètement se décomposer, formant une tourbière.

Aujourd'hui, ce processus étonnant

se poursuit et cette zone humide abrite une flore spécifique remarquable 2 3 4 adaptée à un sol acide et pauvre en oxygène. Au-delà de son caractère paysager étonnant, cette tourbière participe, comme un bassin de rétention d'eau, au soutien de l'étiage. Elle est alimentée par le lac d'Allos situé plus haut, par résurgence sans surverse. La tourbière joue également un rôle d'épuration de l'eau et piège les sédiments. Toutes ces fonctions ont conduit le Parc à prendre des dispositions pour protéger ce lieu. Car il pourrait être rapidement dénaturé par le piétinement ou l'apport excessif de matière organique par les ovins. Cet habitat et ses espèces spécifiques font ainsi l'objet d'une MAEC (Mesure agro-environnementale et climatique) qui a été contractualisée, et dont les mesures de gestion ont été reprises dans la Convention pluriannuelle de pâturage (CPP). Elle permet d'accompagner financièrement les éleveurs qui s'engagent dans le développement de pratiques agro-écologiques et de mettre un filet temporaire autour la Serpentine pendant la période de présence du troupeau. ▀

EN BREF

Altitude.....	2 150 m
Surface du plateau.....	15 ha
Épaisseur du sol tourbeux.....	8 m
Longueur.....	200 m

sur une quinzaine de méandres de différentes tailles.

La laïche bicolore

Carex bicolore, plante vivace, se rencontre sur les alluvions fines des torrents de haute montagne. Ces zones humides d'altitude sont des habitats classés prioritaires pour le Parc. Le nom de ce carex vient de son inflorescence bigarrée, verdâtre et noire.

G. Lombardi/INM



HÉRITAGE

En vallée des Merveilles

Des poignards sont parfois représentés sur le site des gravures rupestres du mont Bégo. De formes et de tailles diverses, souvent orientés verticalement, ces poignards à lame triangulaire et à poignée plutôt courte ont permis de dater le site. Ils ont été comparés à des représentations ou à des armes en bronze ou en cuivre réelles trouvées dans d'autres sites archéologiques de l'âge de bronze ancien et du chalcolithique, datant de 4 000 ans.

La lycose de Vésubie

Vesobia jugorum est une araignée-loup qui vit au milieu des pierriers au-dessus de 2 200 mètres d'altitude. Cette espèce est micro-endémique : elle se rencontre uniquement dans les montagnes du Mercantour et des Alpi Marittime. Le réchauffement climatique pourrait bien la condamner : les habitats et conditions thermiques nécessaires à sa survie risquent de se raréfier et sa faible capacité de dispersion l'empêchera probablement de rejoindre les sommets situés plus au nord.

Originnaire de la toundra arctique, *Lepus timidus* s'est retrouvé prisonnier des sommets à l'issue de la dernière glaciation. Dans le contexte de réchauffement climatique, le Parc du Mercantour entreprend un suivi de cette espèce sentinelle qui vit là à sa limite méridionale.

Le carnet

Le saule herbacé

Salix herbacea pousse dans les prairies d'altitude. À cause de sa petite taille, cet arbre réduit à deux feuilles et quelques fruits peut être piétiné par mégarde. Caractéristique des combes à neige, il est au cœur d'un suivi floristique piloté par les conservatoires botaniques – auquel participe le Parc – pour évaluer l'évolution de la végétation en lien avec l'usage des sols et les changements climatiques à l'étage alpin.

EN SURSIS



F. Tomasinelli

Le lièvre variable



N. Abbès

DISCRET



Découverte



Un mille-pattes collecté dans la grotte de l'Albaréa (Sospel, 06) par Jean-Michel Lemaire, du Muséum d'histoire naturelle de Nice, s'est avéré être une nouvelle espèce pour la science. Elle a été baptisée *Autaretia aliciae*. Ce genre *Autaretia* n'était jusque-là connu que pour une espèce sur le versant italien.



F. Breton/PNMI

JOYAU

Le papillon Isabelle

Actias isabellae galliaegloria est l'un de nos plus beaux et plus grands papillons nocturnes, mais il est rare, discret et protégé par la loi. La sous-espèce endémique des Alpes internes est présente dans la vallée de l'Ubaye. Pour étudier sa répartition, on utilise la phéromone émise par les femelles prêtes à s'accoupler.

Le silène à feuilles en cœur



Silene cordifolia est une petite plante qui pousse dans les anfractuosités et les fissures des rochers, à l'étage alpin ou subalpin. Elle est endémique et se rencontre seulement dans une toute petite région, entre la France et l'Italie, dans le massif de l'Argentera-Mercantour.

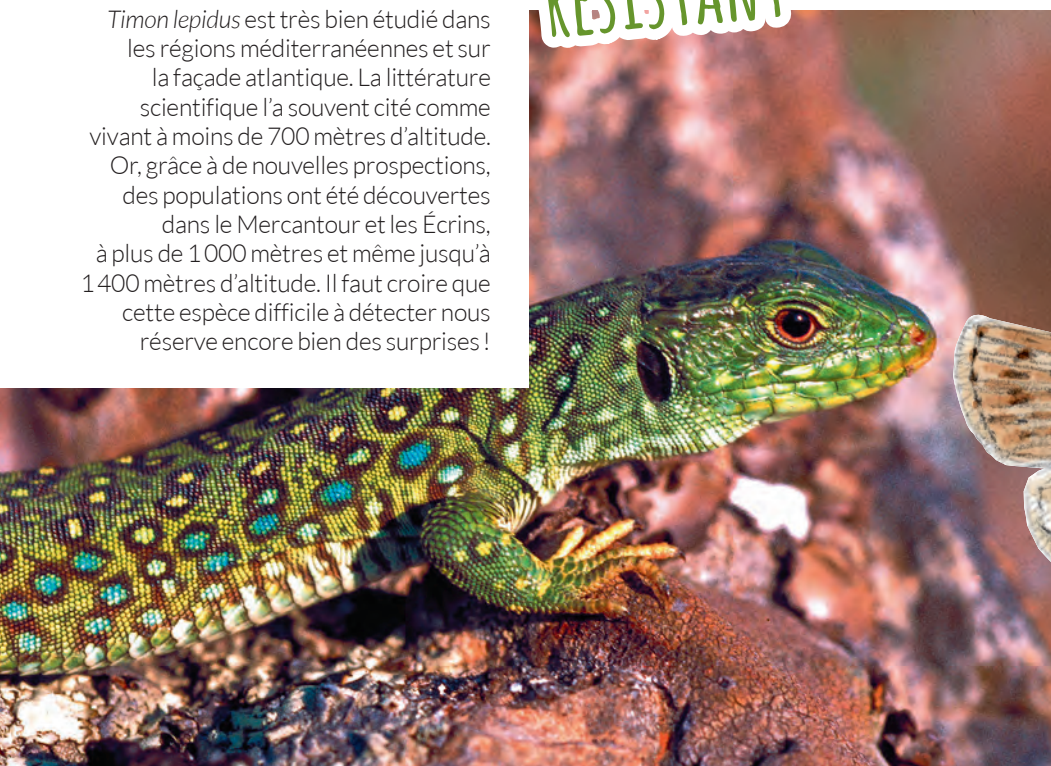
du naturaliste

PAR NATHALIE TORDJMAN - DESSINS VALENTINE PLESSIS

Le lézard ocellé

Timon lepidus est très bien étudié dans les régions méditerranéennes et sur la façade atlantique. La littérature scientifique l'a souvent cité comme vivant à moins de 700 mètres d'altitude. Or, grâce à de nouvelles prospections, des populations ont été découvertes dans le Mercantour et les Écrins, à plus de 1000 mètres et même jusqu'à 1400 mètres d'altitude. Il faut croire que cette espèce difficile à détecter nous réserve encore bien des surprises !

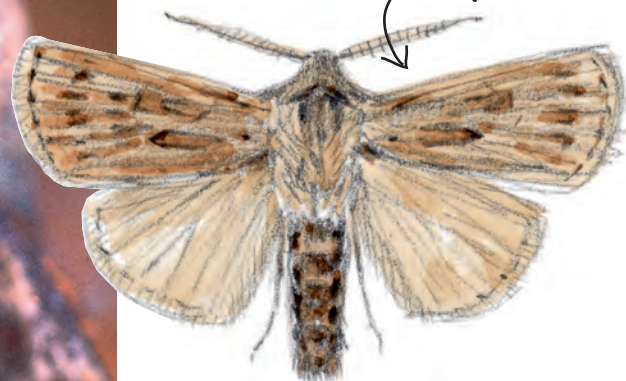
RÉSISTANT



J.-P. Marlot/PNMI

L'analyse ADN est un outil utilisé pour différencier certaines espèces très semblables de papillons de nuit. Au sein du genre *Agrostis*, on vient par exemple de découvrir une nouvelle espèce *A. mayrorum* présente du nord de l'Italie aux Alpes françaises, dont le Mercantour !

Nouvelle espèce



LA TOURNERIE

UN SANCTUAIRE GAULOIS DE L'ÂGE DU FER

**Découvert dès 1996 grâce à des photos aériennes,
le site de la Tournerie situé sur la commune de Roubion commence
à livrer ses secrets grâce à des fouilles débutées en 2014.**

PAR EMMANUEL DAUTANT





J. Lacroix



L. Thommelet/PNM



PORTRAIT
MARGOT,
ÉTUDIANTE EN
ARCHÉOLOGIE

Margot Delabre, 23 ans, étudiante en archéologie, est présente tous les étés depuis 2014 pour participer aux fouilles. Elle a passé un master d'Archéologie à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, travaillé sur la céramique de la Tournerie, et souhaite continuer ses études en thèse. Elle sera bien sûr présente pendant la campagne de l'été 2019!

Les étés sont studieux sur la cime de la Tournerie. Depuis 2014, à plus de 1800 mètres d'altitude, pendant les mois de juin et juillet, on creuse, on gratte et l'on inventorie patiemment objets et vestiges architecturaux mis au jour lors de ces fouilles archéologiques. Le mobilier sorti de terre – céramique, ossements, mobilier métallique

et armes – a rapidement mis les chercheurs sur la piste d'un sanctuaire gaulois qualifié de « monumental » par les archéologues en charge du site. Outre les similitudes avec d'autres sites du nord de la Gaule, plusieurs éléments – entre autres la découverte de fers de lance en position verticale et la pratique des « têtes coupées » (l'exposition des têtes des tribus vaincues) – ont permis de confirmer l'existence de ce sanctuaire. Situé dans un lieu unique – en altitude, face aux plus hauts sommets du Mercantour et de l'Argentera –, c'était un lieu de célébration et d'expression du pouvoir d'une tribu gauloise.

La monumentalité du site s'exprime par la mise au jour d'un réseau d'enceintes concentriques avec des fossés parfois profonds de plus de 4 mètres, autour

desquels s'élève le cœur du sanctuaire où se concentrent la majorité des découvertes archéologiques (construction et mobilier archéologique).

Un bien commun à préserver

Au total, la quantité de roches extraites pour la construction du sanctuaire (plus de 4 500 m³) interroge. Car ce chantier titanesque pour l'époque nécessita une main-d'œuvre abondante et surtout permanente. L'occupation hivernale du sanctuaire est d'ailleurs suggérée par la présence de foetus de brebis. Une découverte qui va à l'encontre d'un usage uniquement pastoral et saisonnier de la montagne à l'âge de fer. Par ailleurs, la découverte sur le site d'un trésor monétaire de 41 bronzes frappés de la cité massaliote pose de nombreuses questions. Est-elle la preuve d'échanges importants avec la cité phocéenne? Un simple butin? Ou est-elle liée à la présence de mines de cuivre des proches alentours, notamment du secteur du dôme du Barrot dans la vallée du Var? Les questions restent ouvertes mais l'actuelle campagne de fouilles triennale qui s'achèvera en 2019 apportera peut-être quelques réponses. Parallèlement aux fouilles, une phase de valorisation du site avec le creusement des fossés et la reconstruction des murs d'enceinte en pierre sèche sera menée. Avec, à terme, la volonté de faire du site une destination culturelle et touristique pour que le grand public puisse, lui aussi, découvrir le seul sanctuaire gaulois connu situé en haute montagne et datant de l'âge du fer. ▀

DIS, C'EST QUOI UN GÉOGLYPHE ?

Un « géoglyphe » désigne des dessins réalisés sur le sol par des alignements de pierres ou des déplacements de terre. Ceux présents dans le Mercantour sont exclusivement d'origine militaire. Dans la première moitié du XX^e siècle, les unités qui



V. Briéret

stationnaient autour du col de la Bonette avaient pour tradition de représenter les insignes de leurs unités sur les pelouses alpines... Cela explique les reliques actuelles d'étoiles, de cor de chasse, de fennec ou d'aigle visibles de loin, mais aussi du ciel!

BALADES

Le Mercantour regorge de sentiers de randonnée à découvrir seul, entre amis ou en famille. Zoom sur 3 randos exceptionnelles.

PAR EMMANUEL DAUTANT - CARTOGRAPHIE AFDEC

SPORTIF

GRAND TOUR DE L'ARGENTERA



F. Tomasinelli



Difficile, 91 km,
7 jours, +7 069 m
Départ/Arrivée: thermes
de Valdieri dans la vallée
du Gesso (Italie)
Carte: TOP 25
n° 3741 OT (côté
français)

Sept jours d'itinérance de refuge en refuge, plus de 7 000 mètres de dénivelé positif: le tour de l'Argentera-Mercantour est réservé aux randonneurs aguerris. Reliant les territoires de l'aire protégée Alpi Marittime et le Parc national du Mercantour, son tracé en forme de 8 converge à la Madone de Fenestre, point pivot du parcours. Honneur aux transalpins, le départ se fait depuis la vallée du Gesso et plus précisément de Valdieri ❶, cité connue pour ses imposants thermes, exploités depuis le XVI^e siècle et réaménagés notamment sous l'impulsion de Victor-Emmanuel II de Savoie au milieu du XIX^e siècle. En remontant le long du vallon de Lourousa, on longe à main gauche la cime nord de l'Argentera (3 297 m), un imposant sommet cristallin qui est aussi le point culminant du massif Argentera-Mercantour. Après deux jours de marche, on rejoint le col de Fenestre (2 474 m) situé sur une ancienne route du sel reliant les régions de Nice et de Cuneo, qui marque le passage en France. Ce ne sont plus des mules chargées d'étoffes, de denrées et de sacs de sel qui transitent au col, mais des randonneurs venus depuis le sanctuaire voisin de la Madone de Fenestre ❷ qui offre de nombreux départs de randonnée. Autour et à proximité du col, il n'est pas rare de croiser des bouquetins. Une chance, car chamois et bouquetins avaient presque disparu du territoire avant d'être protégés dès le XIX^e siècle avec la mise en place des réserves royales de chasse de Victor-Emmanuel II de Savoie. Après une redescente dans la vallée de la Gordolasque vers le hameau de Saint-Grat ❸, une longue montée jusqu'au pas de l'Arpette - 830 m de dénivelé! - permet d'atteindre la vallée des Merveilles. L'occasion de découvrir des gravures rupestres vieilles de quatre mille ans disséminées au pied du mont Bégo. Après une traversée vers le refuge de Nice ❹, puis à nouveau vers la Madone de Fenestre, on rejoint le refuge de Cougourde ❺ puis la vallée du Boréon. Le retour en Italie se fait par une ascension soutenue jusqu'au minuscule lac de Cerise (2 223 m) et au col-frontière de Cerise ❻ (2 543 m), depuis lequel on aperçoit le lac du Mercantour. ▶

NATURE

LE LAC DE VENS PAR TORTISSE

Une belle randonnée qui vous permet de découvrir les aiguilles de Tortisse et un ensemble de lacs parmi les plus beaux de la région.

Depuis Le Pra ❶, suivre les lacets du sentier qui domine la route avant de parvenir au plateau de Morgon et à son ancienne passerelle métallique. Traverser le bois de mélèzes pour passer un petit collet qui permet d'accéder au vallon de Tortisse et de rejoindre les maisons forestières (2 252 m) ❷ par une longue traversée caillouteuse. En vue des aiguilles de Tortisse, bifurquer à droite et s'élever par un bon sentier souvent à l'ombre jusqu'à un collet sans nom, dominant le vallon de Vens (2 422 m). Une traversée aérienne passant par un carrefour conduit à un autre petit collet (2 409 m) qui surplombe le grand lac de Vens Supérieur. De là, on peut rejoindre le refuge de Vens (2 380 m) ❸, visible à l'autre bout du lac. Le retour s'effectue par le même itinéraire. On peut aussi, s'il ne fait pas trop chaud, redescendre plus rapidement par le vallon de Vens et regagner le point de départ par la route. ▶



A. Turpaud/PNM



Difficile, 16,2 km,
9 heures A/R + 1030 m
Départ/Arrivée: Le Pra
à Saint-Dalmas-le-Selvage
Carte IGN: TOP 25
n°36390T, Haute Tinée 1,
Auron - Parc national
du Mercantour



J.L. Cassier/PNM



PATRIMOINE

LE MOULIN DE LA BARLATTE

En suivant le fil de l'eau et remontant le temps, un vieux moulin raconte l'histoire du blé au pain... De la chapelle Saint-Antoine ❶, légèrement au nord du village de Châteauneuf-d'Entraunes, descendre par un bon chemin entre des haies de feuillus en direction du torrent de la Barlatte. ❷ Bifurquer à gauche et s'élever légèrement pour atteindre un ravin de marnes noires; attention, le sentier qui le traverse est parfois érodé. Une dernière descente en forêt conduit au moulin de la Barlatte (1 080 m) ❸ Après la visite du bâtiment et de ses différents rouages (turbine en bois, meules, godets, blutoir à tamis, coffre à farine...), s'élever parmi les pins sylvestres du bois de Roumégier grâce à un sentier en lacets qui aboutit au canal. Un aller-retour à flanc le long du vestige de canal permet de gagner en 1,5 km les gorges de Saucha Négra et le vestige de prise d'eau sur la Barlatte. ❹ Attention: quelques passages vertigineux imposent une grande vigilance, particulièrement en présence d'enfants. Revenu sur vos pas, à l'intersection ❺, poursuivre l'ascension dans le bois de Roumégier pour atteindre rapidement la piste des Tourres qu'on suit en descente jusqu'au village à travers une zone de marnes noires. ▶



Haut Var

Facile, 6,7 km,
3 heures A/R + 403 m
Départ/Arrivée:
chapelle Saint-Antoine à
Châteauneuf-d'Entraunes
Carte IGN TOP 25
n°3540 ET,
Haute vallée du Var

ROGER SETTIMO

Pionnier du Parc



Et pourtant. Rien ne prédisposait ce naturaliste autodidacte à s'amouracher des cimes du Mercantour. « *Mon terrain de jeu jusqu'à mes 18 ans, c'était la mer.* » Natif de Roquebrune-Cap-Martin, Roger Settimo quitte l'école à 14 ans et s'oriente vers le métier de

bottier-cordonnier qu'il exercera pendant quarante et un ans. En parallèle, après la Seconde Guerre mondiale, il découvre l'arrière-pays et ses sommets qu'il commence à collectionner : « *Ma passion, au début, c'était l'escalade. Il fallait que je grimpe sur toutes les parois. Et puis, j'ai ouvert les yeux. Je me suis dit :*

"Il n'y a pas que des rochers ici, il y a aussi la faune et la flore." » Dans le massif du Mercantour de l'après-guerre où « *la chasse était ouverte du 1^{er} janvier au 31 décembre* », comme il aime à le répéter, Roger Settimo s'engage dans son premier combat en faveur de la protection de la faune : il participe au recensement des bouquetins sur le territoire de la Réserve de chasse d'intérêt national du Mercantour créée en 1950. Une expérience d'observation du monde animal qui le passionne : « *Rendez-vous compte : nous, on a 82 000 mots ; eux, avec 25 ou 30 mimiques, ils vous expliquent toute leur vie !* »

Deux décennies plus tard, il est chargé par Jacques Florent, chargé de mission pour la création du Parc national du Mercantour, d'un inventaire sur la « *géologie, le climat, la faune et la flore entre le mont Pelat et le mont Mounier* ». Conscientieux, Roger Settimo se met au travail. Il apprend dans les livres, auprès des sommités scientifiques, observe sur le terrain.

Une mémoire infailible, de vrais talents de conteur : du haut de ses 93 printemps, Roger Settimo est une encyclopédie vivante du Parc national du Mercantour.

PAR EMMANUEL DAUTANT

Après trois ans de travail, il compile 700 pages d'observation qu'il rédige le soir, après le travail. Pour convaincre de la nécessité de la création d'un parc dans le Mercantour, Roger Settimo est même envoyé à Paris pour présenter le projet de Parc national du Mercantour à Michel d'Ornano, alors ministre de l'Environnement. « *Je lui ai expliqué que sur 70 kilomètres, le Mercantour présente tous les étages de végétation et de climat, de la Méditerranée au pôle Nord, avec un taux d'endémisme remarquable.* » Un mois après sa visite parisienne, en août 1979, Raymond Barre signait l'accord de création du Parc national du Mercantour. « *C'était une belle victoire* », souligne Roger Settimo.

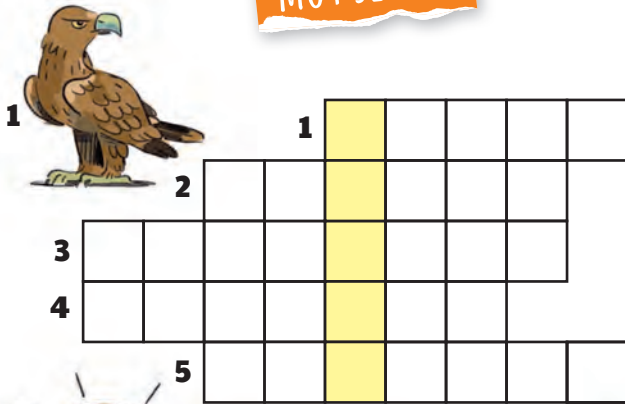
Mais le Mercantour n'est pas son seul horizon. Aujourd'hui, à côté de son chalet dans la vallée de la Gordolasque, le drapeau canadien flotte à 8 mètres, perché sur un mât. Un souvenir de ses étés passés en Colombie-Britannique et en Alberta pour observer les ours. Une autre des passions naturalistes du « bottier de Roquebrune ». ▀

REPÈRES

Roger Settimo vit à Belvédère ; il est l'un des pionniers du Parc national du Mercantour. Cordonnier de métier, naturaliste autodidacte, il fut membre des conseils scientifique et d'administration du Parc national du Mercantour après sa création en 1979. Il est aussi chevalier de l'ordre national du Mérite.

MOT SECRET

DEVINETTES



Trouve le mot secret en jaune.

Indice : c'est un lac du Mercantour, le plus grand lac naturel d'altitude.

Réponse : Allios (il s'agit du lac d'Allios)

Le vautour qui mange des os,

c'est le gypaète moustachu ou le gypaète barbu ?



Réponse : le gypaète barbu

L'autre nom du

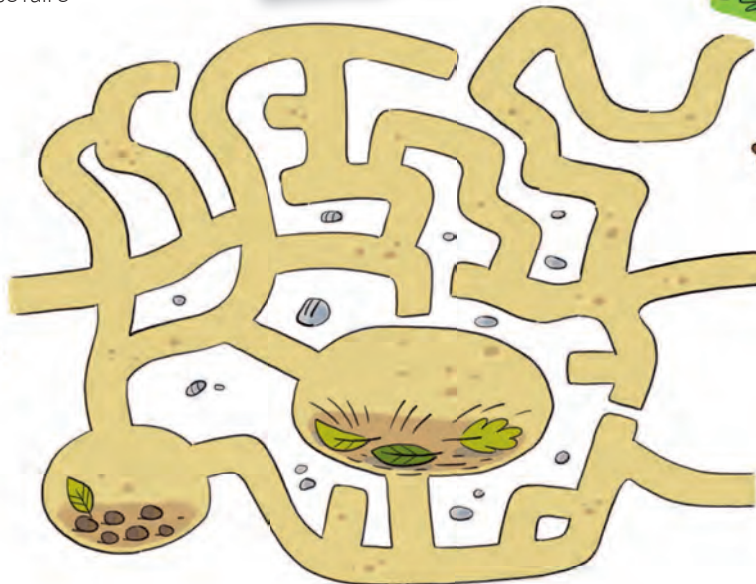
blanchon, c'est le lièvre variable ou le lièvre serviable ?



Réponse : variable car son pelage varie d'une saison à l'autre. En hiver, il est blanc, tandis qu'il est brun en été.

Aide le marmotton (c'est le nom des petits des marmottes) à trouver la bonne sortie et à ne pas se faire manger !

LABYRINTHE



Dessins : Fabrice Mosca



.....

1979
2019

.....

RENDEZ-VOUS EN 2019
POUR FÊTER AVEC NOUS LES 40 ANS DU PARC
NATIONAL DU MERCANTOUR

